

NOTRE IDENTITÉ ET NOTRE CHARISME ORIGINEL

QUELQUES RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES

Paul Oberholzer, S.J. (HEL)
Investigateur
Archive Historique de la Compagnie de Jésus
Rome

Le Concile de Vatican II, dans le Décret sur l'adaptation et le renouveau de la Vie Religieuse, énonce le principe suivant : « L'adaptation et la rénovation de la vie religieuse comprennent à la fois un retour continué (...) à l'inspiration originelle des instituts et l'adaptation de (celle-ci) aux conditions différentes des époques.¹ » Dans cet esprit, le second Décret de la 31^{ème} Congrégation Générale invite toute la Compagnie de Jésus à la « rénovation et l'adaptation de notre manière de vivre et d'agir » et des lois et structures qui régissent notre activité apostolique (Cf. CG 31, D.2, 18). Comme tous les religieux en effet, nous sommes tenus à revenir sans cesse aux sources de notre charisme fondamental et à mettre en oeuvre les adaptations nécessaires, quitte à distinguer entre des éléments fondamentaux et originels, d'une part, et des contenus secondaires ajoutés plus tard, d'autre part². Selon la 35^{ème} Congrégation Générale, et dans un processus permanent de recherche, « l'identité jésuite et la mission jésuite sont liées par la communauté », « identité, communauté et mission sont une sorte de triptyque » (CG XXV, D. 2. 19) ; ce qui revient à dire : notre vocation ignatienne se réalise dans la perception

— QUELQUES RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES —

et la mise en œuvre de l'ensemble de ces trois éléments : identité, mission, communauté.

Chaque fois que nous revenons à nos origines pour en distiller notre identité religieuse, nous sommes confrontés à l'histoire, puisque les origines de chaque institution se trouvent dans le passé. Mais se concentrer exclusivement sur les sources les plus anciennes et proches de l'origine aboutirait facilement à une appropriation anhistorique, si nous ne portons pas notre attention sur le contexte du quotidien de la vie religieuse de « nos pères » et du développement de notre institut, passant d'un cercle d'amis à un ordre religieux de droit pontifical.³

A la recherche du charisme originel à travers l'étude des documents fondateurs, nous devons admettre que les points constitutifs de l'identité des jésuites, comme ceux de toute entité sociale, ne se trouvent pas nécessairement dans les documents les plus anciens. Nous en arrivons donc à deux questions essentielles : Que signifie l'expression « identité originelle » ? et : A partir de quand pouvons-nous vraiment parler de la Compagnie de Jésus comme communauté religieuse ?

Certes, aucun jésuite ne niera l'importance de se rapporter aux sources originelles. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'une orientation récente ; elle accompagne au contraire toute notre histoire. Le souci de fixer un canon normatif et immuable caractérisait déjà toutes les Congrégations Générales de l'Ancienne Compagnie : à quels paragraphes et sections de l'Institutum, symbole de leur identité, tous les jésuites devaient-ils se référer pour définir leur vie religieuse ; lesquels pouvaient-ils présenter aux autorités extérieures à la Compagnie – ecclésiastiques ou séculières – comme des composantes indiscutables ? Cette recherche d'une assurance, qui aurait dû protéger de toute influence arbitraire venue de l'extérieur, se transformait en discussions subtiles qui n'arrivaient jamais à une conclusion et bloquaient finalement tout processus d'aggiornamento.

Quels sont les défis dans la recherche de notre identité originelle selon les critères historiographiques ? Nous entrons dans un domaine où nous rejoignons les questions des historiens laïcs sur l'identité nationale ou culturelle, qui se préoccupaient et se préoccupent encore d'accomplir un aggiornamento de la conscience historique traditionnelle - voire même encore mythologique - confrontée à de nouvelles méthodes scientifiques, de nouveaux résultats, une mentalité sociale transformée et de nouvelles perspectives qui séparent les intellectuels des gens ordinaires.

Une fois posée cette question, d'autres surgissent à leur tour :

Quand, où et jusqu'à quand dure le temps des origines ? Un acte de fondation clairement datable et localisable est-il présupposé ? Un tel acte devient pour nous un point de référence en vue de constituer notre identité religieuse. Toutefois, quelle importance avait cet événement pour les membres qui l'ont vécu ?

Quels éléments composaient l'identité du groupe originel ? Et quels éléments de notre identité y sont-ils contenus ?

Quelle place avaient les éléments que nous reconnaissons comme essentiels dans l'échelle des valeurs de la première génération ? Se trouve-t-il aussi aux origines des éléments que nous soulignons moins ou que nous éliminons complètement – en ce cas, quelle importance avaient-ils pour eux ?

Il convient ici de prendre en compte l'identité perçue par le milieu environnant de l'époque. Une telle image peut différer considérablement de l'identité conservée dans les documents de fondation, mais elle est d'habitude un indicateur plus authentique pour la « conscience de soi » des sujets en comparaison des données conservées dans les canons constitutionnels.

*il convient ici de prendre
en compte l'identité perçue
par le milieu environnant
de l'époque*

Quel point de vue ?

Il est inévitable que nos questions sur notre histoire et notre identité partent de l'horizon des défis qu'engendre notre contexte quotidien. Il ne sera jamais possible de décrire le temps des origines avec le regard des contemporains. Néanmoins, nous sommes toujours amenés à nous demander quels éléments originels méritent une attention particulière. Par exemple, allons-nous considérer comme acte fondateur les vœux des sept compagnons, le 15 août 1534 sur la colline de Montmartre à Paris, ou plutôt l'approbation de la Formula Instituti par le Pape Paul III, le 27 septembre 1540 à Rome, ou encore les vœux solennels suivant l'élection d'Ignace comme Supérieur général, le 22 avril 1541 à Saint-Paul hors les murs ? Lier la fondation à l'un ou l'autre de ces trois événements reflète diverses accentuations de la perception de l'identité. Il est à noter que dans les

— QUELQUES RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES —

provinces de langue allemande les vœux de Montmartre ont une grande importance, tandis que la fête officielle du début de la Compagnie de Jésus est célébrée dans les maisons internationales à Rome le 22 avril. Il serait intéressant de rechercher quel événement originel est privilégié, selon les époques et les provinces.

En chaque cas il est important d'examiner avec attention si le temps des origines est devenu instrumentalisé. De telles instrumentalisations se produisent plutôt implicitement qu'explicitement et ne sont pas seulement une tentation des traditionalistes. La référence historique et la conscience historiographique s'effacent alors au profit de préoccupations politiques et circonstancielles dictées par les enjeux de l'heure.

Vision d'ensemble des neuf premières décennies

Plutôt que de chercher à quel moment émerge avec le plus de probabilité notre charisme en son originalité, j'invite à une vision d'ensemble des premières décennies de notre Compagnie, subdivisées en diverses époques, bien conscient pourtant qu'un tel découpage reste un instrument auxiliaire et arbitraire.

La première époque s'ouvre par la mention de la naissance d'un groupe de compagnons, attestée à la période durant laquelle Ignace vivait à Barcelone, dans les années 1524 – 1546 (autobiographie c. 56), et dure jusqu'à l'approbation de la Formula Instituti par la bulle « Regimen militantis ecclesiae » le 27 septembre 1540.

*le groupe à cette époque peut
être caractérisé comme groupe
charismatique non
institutionnel*

Le groupe qui, initialement, vivait sans engagement et d'une manière non institutionnelle, reçoit, au terme, la reconnaissance officielle de la part d'une instance externe supérieure. Durant ces quatorze ou seize années le groupe des compagnons se développe sans

configuration stable et déterminée. Savoir à partir de quand ce corps devient institutionnel et ses membres strictement liés les uns aux autres reste une

question ouverte ; c'est pourquoi le groupe à cette époque peut être caractérisé comme groupe charismatique non institutionnel.

La seconde époque commence avec l'approbation pontificale que nous avons mentionnée, d'une part, et avec l'élection à l'unanimité d'Ignace comme premier général en avril 1540, d'autre part ; elle s'achève avec la fin de la rédaction des Constitutions et la mort d'Ignace, le 31 juillet 1556. C'est un temps créatif et fondateur : l'institution existait mais les paramètres permettant de passer d'un groupe d'amis à un ordre religieux restaient à inventer ; un tel processus s'est mis en place à travers diverses expériences, comme à tâtons, tantôt intuitif, tantôt réfléchi, tantôt dicté par les circonstances concrètes.

Le troisième temps est celui des Généralats de Diego Lainez (1556/58 - 1565), François Borgia (1565 - 1572) et Everard Mercurian (1573 - 1580). Tous les trois connaissaient encore Ignace personnellement et faisaient partie d'un cercle intime de conseillers choisis par lui. Ignace leur confiait des missions administratives importantes, les préparant ainsi au gouvernement de la Compagnie de Jésus. Ceci signifie que ces trois Généraux étaient encore familiers avec la pensée et l'esprit d'Ignace sur un mode auquel nul jésuite après eux n'eut accès. Leur tâche principale à tous trois revenait à conserver les éléments du charisme fondateur ignatien et l'intégrer institutionnellement dans l'ordre qui croissait rapidement et se développait dans des contextes divers et nouveaux, de plus en plus éloignés de la présence physique d'Ignace. Les trois Généraux, à la fois créatifs et aptes à gérer une institution, ont su allier l'adaptation raisonnée et la fidélité à l'héritage d'Ignace, aux décrets de la première Congrégation Générale et à la promulgation des Constitutions.

La quatrième époque correspond au généralat de Claude Acquaviva (1581 - 1615). Le fait qu'il fut le premier général à n'avoir pas connu personnellement Ignace et le décès des derniers parmi les premiers compagnons (Simon Rodrigues en 1579, Alphonse Salmeron en 1585 et Nicolas Bobadilla en 1590) indiquent que le temps des origines est terminé. Pourtant, durant le généralat d'Acquaviva, furent promulguées les dernières règles et introduits de nombreux éléments créatifs et fondateurs qui deviendront constitutionnels et essentiels pour la Compagnie. Ainsi cette période est-elle caractérisée comme étant innovante et institutionnalisante.

Identité, communauté et mission dans la première époque

les points de référence les plus importants sont les Exercices spirituels (...) ainsi que la Formula Instituti que les compagnons composèrent de concert dans les dernières années de cette période

La première époque se caractérise surtout par le manque de sources écrites. Les points de référence les plus importants sont les Exercices spirituels qu'Ignace écrivait alors et à travers lesquels chaque compagnon accédait au groupe, ainsi que la Formula Instituti que les compagnons composèrent de concert dans les dernières années de cette période. Il est évident que ces deux documents ont une valeur identitaire pour les premiers jésuites et pour tous ceux qui leur succèdent jusqu'à nos jours. Néanmoins le groupe des amis reste pour nous difficilement accessible parce que

leur engagement réciproque se développe pas à pas. A Paris, ils ne pratiquaient pas une vie communautaire, malgré les vœux de Montmartre, d'autant plus qu'ils n'étaient pas religieux, et il n'apparaît pas clairement à partir de quand ils voulurent vraiment le devenir. Après les vœux de 1534, Ignace prit congé de ses compagnons et les revit seulement trois ans plus tard à Venise. Entre-temps le groupe s'était enrichi de deux nouveaux membres. La petite communauté n'avait pas de repères communs et définis marquant leur vie quotidienne. Il est hors de doute que, en ce temps initial, se trouvaient d'immenses richesses spirituelles ; encore faut-il reconnaître que cette compagnie institutionnellement fragile ne peut être qu'un point de référence relatif pour notre identité jésuite, puisque aujourd'hui nous faisons partie d'un ordre reconnu alors ignoré.

D'autres nuances ont trait à la conscience missionnaire. Les compagnons hésitaient alors entre deux projets, aider les âmes à Jérusalem ou se mettre à la disposition du Pape. Le premier idéal s'inscrivait dans la mouvance des croisades alors en pleine renaissance à travers la reconquête espagnole, le second répondait à un appel né de la perception que les cultures et les populations récemment découvertes n'étaient pas encore intégrées dans le réseau de l'Eglise universelle et échappaient à la responsabilité du Pape, Vicaire du Christ.

Par ailleurs, nous devrions nous demander si la disponibilité au Souverain Pontife, formulée dans le milieu de l'Université de Paris, n'avait pas un caractère anti-protestant. A l'époque cette université avait une claire orientation catholique et les doctrines de Luther étaient officiellement condamnées. Pourtant les œuvres en latin du grand réformateur étaient diffusées parmi les étudiants dont un grand nombre sympathisait sans doute avec de telles pensées ; or le lien réunissant tous les mouvements réformés était une profonde et radicale critique du Pape. Ce vœu donc contiendrait aussi un élément antiprotestant par lequel nous avons été identifiés durant des siècles et que nous avons éliminé seulement dans les dernières décennies en le qualifiant d'ajout accidentel et tardif.

Il est intéressant de relever pour notre conscience de l'identité que dans les décrets de la 35^{ème} Congrégation générale la quasi-totalité des mentions d'aspects ou d'événements historiques se réfère à cette époque charismatique non institutionnelle.

Changements de quelques accents sous le Généralat d'Ignace

La seconde époque voit le développement de tout ce que les premiers compagnons avaient défini dans la Formula Instituti. Certes de nombreux documents rapportent de longues discussions et consultations entre eux. Mais la Formula, approuvée par Paul III, puis progressivement mise au point et enfin confirmée par la bulle « Exposcit debitum » de Jules III le 21 septembre 1550, indiquait explicitement que la Compagnie de Jésus se trouvait encore en phase de naissance. En outre, il est évident qu'à cette époque ont été placés beaucoup d'accents qui se trouvaient en discontinuité par rapport à l'époque précédente. Une étape marquante fut la rédaction des constitutions qu'Ignace composait seul, tandis que les consultations réciproques des premiers compagnons diminuaient de manière significative. De plus il faut souligner que le cercle des premiers compagnons commençait à se distendre surtout comme première instance collégiale de la Compagnie. François Xavier n'était plus un pôle de référence du fait de son départ au Portugal le 15 mars 1540 puis en Inde le 7 avril 1541, malgré la correspondance amicale et intense qu'il entretenait avec Ignace et bien qu'il soit devenu une autorité de premier plan pour l'identité missionnaire de la Compagnie. Pierre Fabre mourut tôt, en 1546 ; tandis que les relations d'Ignace avec Bobadilla et Rodrigues se révélaient toujours plus

— QUELQUES RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES —

conflictuelles, allant jusqu'au refus de l'autorité du Général. De plus les voyages des premiers compagnons étaient trop fréquents pour permettre au nouvel institut de prendre forme, et la structure initiale d'un cercle fait ainsi place à une structure pyramidale, dominée par la figure et l'autorité du Général.

Ignace à l'inverse commençait de façon significative à nommer de nouvelles personnes comme conseillers et leur confiait des missions importantes. Jean Polanco devint en 1547 secrétaire de la Compagnie et main droite d'Ignace, comme en témoignent les Constitutions et les nombreuses lettres qui portent sa touche indélébile. François Borgia, entré clandestinement entre 1546 et 1550, devint indispensable au développement de la Compagnie ; en garantissant une partie du financement, il rendait en même temps possible la réalisation de projets tels que la fondation du premier Collège à Gandie en 1546, l'édition des Exercices spirituels en 1548, la fondation et la dotation du Collège romain en 1551 et la construction de l'église du Gesù à Rome. Il était de plus le principal intermédiaire entre les nobles d'Espagne et la Compagnie. Grâce à lui, la Compagnie était perçue comme un ordre sérieux et ferme. Certaines voix cependant critiquaient la relation intime d'Ignace et de François Borgia. En 1552 Jérôme Nadal fut nommé commissaire pour la promulgation des Constitutions, confirmant ainsi le lien essentiel entre la périphérie et le centre. On peut dire qu'avec les Constitutions l'ordre est établi de fait, mais que « le jésuite » en tant que tel devait encore émerger d'un groupe d'un millier de membres aux origines et aux parcours divers. Nadal devint, par cette nomination, un élément moteur du développement de l'identité jésuite, à un degré qu'atteignit seulement Lainez parmi les premiers compagnons. Lui, Diego Lainez, est resté le seul des premiers amis auquel furent confiées des missions de gouvernance d'exceptionnelle importance. Dans les années quarante, voyageant dans toute l'Italie, il entra en contact avec la noblesse et les représentants des communes de citoyens et se distinguait comme réformateur de divers monastères et couvents, professeur universitaire et prédicateur enthousiasmant. Les engagements de Lainez comptaient plus pour la perception de la Compagnie de Jésus en Italie que la vie même d'Ignace. Ainsi devint-il partie intégrante de l'identité jésuite telle que perçue de l'extérieur. S'ajoutent à tout cela la destruction par le feu des livres protestants à Venise en 1542 et ses efforts, partagés avec Ignace, pour la conversion des juifs à Rome, qui causèrent une nouvelle politique pontificale

dans la ville où les juifs avaient vécu durant des décennies dans un environnement relativement paisible.

Éléments d'identité pour les membres

A la fin des années trente une identité spécifique se dessinait pour les siècles à venir, bien que sous d'autres conditions. En ce temps les compagnons formaient un petit groupe de membres itinérants dispersés d'abord dans toute l'Italie puis peu après dans toute l'Europe. Ils voyageaient souvent seuls, ce qui mettait en danger la conscience d'appartenance. Une rencontre permettant un échange réciproque et direct se produisait rarement. Les premiers compagnons commencèrent spontanément en cas de besoin et aussi selon une disposition d'Ignace à s'informer régulièrement et mutuellement sur les missives envoyées. D'une part, ils écrivaient des lettres à Rome, où un confrère responsable transcrivait les informations arrivées et les transmettait aux autres compagnons en déplacement ; d'autre part, les compagnons annonçaient les haltes prévues de leur itinéraire et les adresses où ils pouvaient être joints. Nous avons aussi des témoignages relatifs à l'absence de communication, qui, en l'espèce, exprimaient le regret d'un manque de solidarité fraternelle.

Dans les années quarante Ignace et Polanco exposèrent des règles claires pour la correspondance, valables d'abord pour les confrères en voyage et ensuite pour les provinciaux et les supérieurs des résidences. Ces lettres avaient à l'origine une fonction édifiante et entretenaient la conscience d'être jésuite en des périodes de longue absence et de grand éloignement des confrères. Par la suite cependant, leur caractère officiellement informatif pour l'administration de la Compagnie gagna en importance.

Dans la seconde moitié des années quarante, deux autres éléments se sont ajoutés qui vont se révéler toujours plus centraux pour l'identité des jésuites et surtout pour leur perception : la fondations des premiers collèges

*dans les années quarante
Ignace et Polanco exposèrent
des règles claires pour la
correspondance, valables
d'abord pour les confrères en
voyage*

— QUELQUES RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES —

et la construction des églises - encore dépourvues de dorures baroques abondantes. Ces deux éléments devaient devenir des repères visibles de la Compagnie de Jésus et marquer l'image de chaque ville catholique à l'époque moderne. Par ailleurs, les jésuites étaient toujours moins prédicateurs, médiateurs ou « ambassadeurs » itinérants et toujours plus enseignants et pasteurs ayant une résidence stable.

Evolution au cours de la troisième époque

Les vingt-quatre années de la troisième époque voient une augmentation considérable du nombre des membres, passant d'environ 1000 en 1556 à 5165 en 1580. La présence jésuite gagne aussi certains pays du Nord de l'Europe et surtout les colonies espagnoles en Amérique. Dans cette brève section, il n'est pas possible de caractériser toute l'époque ni d'extrapoler quels éléments confirmaient ou modifiaient l'identité.

En premier lieu, il convient de souligner que le nombre des collèges augmentait plus lentement que celui des membres de la Compagnie. La volonté explicite de Lainez et Borgia était de réduire le nombre des nouvelles fondations et d'augmenter celui des membres d'une résidence, à la différence de la politique suivie par Ignace. Dans un tel contexte, la fonction de la correspondance changea. Le caractère d'édification amicale et mutuelle

*le témoignage direct de la
vie communautaire devint
l'un des facteurs les plus
efficaces de la promotion
des vocations et un
élément constitutif de la
mission jésuite*

diminua jusqu'à disparaître des instructions des Généraux et fut complètement remplacé par l'élément informatif au service de l'administration centrale. Le composant liant les divers membres devint de plus en plus le rythme quotidien, réglé par la vie communautaire. Ainsi la grande communauté, composée d'au moins douze membres, parfois vingt et souvent plus, marquait de son empreinte l'image des jésuites. C'est de ces grandes communautés ouvertes et

pratiquant l'hospitalité que provenait le plus grand nombre de vocations. Le témoignage direct de la vie communautaire devint l'un des facteurs les

plus efficaces de la promotion des vocations et un élément constitutif de la mission jésuite. En revanche, la portée édifiante de la correspondance personnelle était de ce fait absorbée dans les lettres dites « quadrimestrielles », appelées plus tard « lettres annuelles ». Chaque résidence consignait un rapport écrit selon un schéma défini sur la situation du moment et les événements récemment survenus, d'abord chaque trois mois puis chaque année. Ces textes étaient rassemblés et copiés au provincialat, puis transmis à Rome où ils étaient revus avant d'être envoyés à l'impression puis diffusés à toutes les provinces. Ces « lettres annuelles » étaient lues au réfectoire de chaque collège. Chaque jésuite recevait ainsi régulièrement des informations sur la vie religieuse dans toutes les résidences de la Compagnie. La fonction de telles lettres était surtout d'encourager – difficultés et insuccès n'y étaient pas mentionnés. Mais à travers ces « lettres annuelles » restait vive et aiguë en chaque jésuite la conscience de faire partie d'un ordre présent dans des cultures et des pays divers, chargé de missions variées, élément central de l'identité jésuite.

Lainez lutta au Concile de Trente pour un pouvoir pontifical fort et s'imposa face aux tenants d'une conception plus épiscopale. Dans les conférences religieuses de Poissy il réussit à convaincre la reine de France de concéder aux protestants le minimum de liberté religieuse. A travers tout cela se formait une image propre de la Compagnie qui déterminait non seulement sa perception externe mais aussi son identité interne bien que de tels composants ne figurent ni dans les Constitutions ni dans les lettres d'Ignace.

Ce fut aussi la tâche des trois généraux de concrétiser les facteurs essentiels qu'Ignace avait identifiés. Lainez et surtout Borja luttèrent pour la conception du vœu spécial d'obéissance au Pape, provoqués en cela par des évêques et cardinaux qui prétendaient bénéficier eux aussi de la disponibilité que les jésuites avaient offerte au Souverain Pontife. Borja exposa avec vigueur, après un long examen, que ce vœu se rapportait uniquement à des directives expresses du Pape lui-même, interprétation pour laquelle il fut soutenu directement par le Pape Pie V lui-même. Borja réussit aussi à régler les questions relatives au chœur et aux vœux simples et solennels, tous composants hérités d'Ignace qui furent adaptés aux circonstances.

Borja introduisit enfin des innovations : le noviciat de deux ans dans une maison distincte des maisons professes ou des collèges, pratique qui s'est maintenue jusqu'à maintenant ; la méditation quotidienne d'une heure

— QUELQUES RÉFLEXIONS HISTORIOGRAPHIQUES —

qui faisait partie de notre vie religieuse jusqu'à la 31^{ème} Congrégation Générale. Certains interprètes voient dans de telles décisions de Borja une trahison de l'esprit authentique d'Ignace ; Candido de Dalmases estime au contraire qu'elles sont un *aggiornamento* face aux nouvelles circonstances, créatif mais fidèle. Mercurian favorisa, plus que ses prédécesseurs, les fondations de collèges dans les régions de protestantisme en expansion. Ainsi les pays d'Europe septentrionale prendront plus d'importance et l'image des jésuites combattant contre le mouvement réformateur s'affirmera toujours plus.

Points centraux du généralat d'Acquaviva

Le généralat d'Acquaviva, de 1581 à 1615, le plus long dans toute l'histoire de la Compagnie, vit s'ajouter quelques éléments et s'accomplir des développements d'ordre institutionnel.

1. Les 5^{ème} et 6^{ème} Congrégations Générales de 1593 et 1608 adoptèrent et confirmèrent la défense d'admission des néo chrétiens, mesure qui modifia profondément la Compagnie dans laquelle les membres d'origine néo chrétienne, largement présents, exerçaient une importante influence. Parmi les premiers jésuites plusieurs étaient néo chrétiens, par exemple Diego Lainez, Jean Polanco et Jérôme Nadal. De plus, l'administration d'Ignace et de François Borgia se montrait bienveillante envers les candidats d'origine juive ou musulmane⁴. Cette loi fut annulée seulement en 1946 !

2. En 1599 fut promulguée la *Ratio Studiorum* qui dotait tous les collèges d'un programme commun d'enseignement garantissant un lien unificateur jusqu'en 1773 et, partiellement, jusqu'au 19^{ème} siècle. La *Ratio Studiorum* devint un pôle d'orientation pour grand nombre d'écoles catholiques et, du même coup, un facteur déterminant de la vie culturelle et éducative en Europe.

3. La 6^{ème} Congrégation Générale de 1608 en son Décret 29 rendit obligatoires pour chaque jésuite les Exercices spirituels de huit jours.

4. Cette même Congrégation Générale confirma la centralisation de la Compagnie fondée sur la responsabilité totale du Général, face à une conception fédéraliste qui aurait délégué des compétences plus étendues aux provinces – et, par conséquent, à l'autorité politique des pays qui exerçaient une grande influence sur la vie religieuse. Le gouvernement

omniprésent du Général à Rome devint un argument permanent de polémique contre la Compagnie.

5. Sous le généralat d'Acquaviva s'ouvrit officiellement en 1583 la mission en Chine, avec Michel Ruggieri et Matteo Ricci, et fut fondée en 1609 la première réduction du Paraguay.

Tous ces éléments se révélèrent constitutifs de l'identité jésuite, exerçant leur influence - excepté la Ratio Studiorum - jusqu'au 20^{ème} siècle, et conférèrent à cette génération une fonction créative et dynamique éclairée par un rapport critique et indépendant aux sources originelles.

Il est intéressant que la prescription officielle des exercices annuels de huit jours ait été « codifiée » aussi tard dans « l'Institutum ». Le noyau de notre spiritualité s'est développé sur une longue période, ce qui implique qu'un élément fondamental de notre identité jésuite actuelle fut intégré relativement tard à l'échelle du rythme de notre histoire.

*le noyau de notre
spiritualité s'est
développé sur une
longue période*

La mission en Chine contribua à dessiner l'image des jésuites comme pionniers allant jusqu'aux extrémités du monde. Elle et les réductions suscitèrent des controverses d'ordre politique et théologique dès le début et surtout au 17^{ème} siècle. Ensemble avec la Ratio Studiorum et la conception du généralat, elles apportèrent aux sympathisants de la Compagnie des raisons de la défendre et à ses adversaires des arguments pour la critiquer qui, finalement, aboutirent à sa suppression. Pourtant, la mission en Chine et les réductions sont devenus pour les jésuites d'aujourd'hui les événements les plus connus de notre histoire et déterminent notre identité comme aucun autre facteur de notre passé. Ils sont souvent évoqués quand nous cherchons à extrapoler des aspects positifs de notre histoire et investis ainsi d'un caractère quasi mythologique. Ils méritent bien en effet d'être placés en évidence, sous réserve que nous nous ouvrons résolument à la recherche critique qui met en lumière chaque année de nouveaux apports relatifs à la dimension sociale, économique et politique non seulement de notre présence en Chine et dans les réductions, mais plus largement de toute notre histoire. Au terme, de telles réflexions débouchent sur un renouvellement spirituel.

Conclusion

Dans la recherche de notre identité et de notre charisme originel, les réflexions précédentes permettent de dégager quelques éléments essentiels qui se développent au cours des premières quatre-vingt dix années de notre histoire. Il y a sûrement d'autres aspects qui n'ont pas été abordés. A quelle époque se trouve la Compagnie originelle à laquelle nous voudrions pouvoir nous référer ? Cette question reste sans réponse. Certaines conditions de la première époque se révèlent incompatibles avec la conscience jésuite que nous avons de nous-mêmes. Et d'autres points qui appartiennent aujourd'hui au noyau de celle-ci furent ajoutés relativement tard. Nous sommes encore au début de la recherche de notre identité selon la méthode historique. Notre identité ne diffère pas seulement de celle des premiers compagnons et des premiers jésuites. Il faut distinguer aussi entre l'identité fixée dans les sources que sont les documents législatifs et les écrits des fondateurs et l'identité perçue à travers l'environnement culturel et social. Tous ces aspects constituaient et constituent notre identité, composante dynamique à laquelle nous référer sans cesse avec un esprit neuf et ouvert, conscients que la Compagnie de Jésus reste toujours « geschichtlich », c'est-à-dire évolue et se développe dans le temps.

* * *

Je dédie ces lignes à mon ami Roger Sablonnier, décédé en juin 2010, titulaire d'une chaire d'histoire médiévale à l'Université de Zurich, qui, par ses recherches sur les origines de la Confédération Helvétique, a inspiré les réflexions qui suivent.

¹ Concile Vatican II, Décret Perfectae Caritatis, promulgué le 28 octobre 1965, n°2

² Cf. analogiquement Concile Vatican II, Décret sur l'œcuménisme, ch.2, n°11 in fine.

³ Sur cette question nous renvoyons à l'ouvrage de John O'Malley S.J., « Les premiers jésuites, 1540 - 1565 », Paris, Desclée de Brouwer, 1999, Collection Christus n°88.

⁴ Cf. J O'Malley, op. cit., p.273 – 279.